

Codiv-19 : GPS EN FOLIE, CADRAGES À DOMPTER

Patrick LAGADEC ¹

19 Mars 2020

Après des semaines de « drôle de guerre » à regarder l'ennemi terrasser la Chine, attaquer le Japon, la Corée, Hong Kong, Singapour, dévorer le *Diamond Princess* ; et submerger l'Italie...

Après des semaines à attendre que l'OMS ait bien validé toutes les conditions réglementaires et diplomatiques pour déclarer la guerre au virus à l'échelle planétaire...

Après des jours et des nuits à suivre l'agenda² convenu – du 49-3 de la retraite aux élections municipales...

On vient de passer en mode sirènes hurlantes. Le virus, lui, est passé tout en furtivité et puissance.

Finis les rituels : « Je vais vous rassurer », « Ce n'est qu'une grippe », « La transmission n'est pas si préoccupante », « La France a le meilleur système au monde » ...

Finis le balancement aussi rituel que paralysant entre dénonciation d'une hystérie collective et alertes dramatiquement pressantes.

Finis les ricanements Fox News en écho aux assertions irresponsables de leur maison mère. Quand Wall Street se met en piqué, le ricanement se fait moins dégoulinant et le Fake doit rentrer dans le rang du réel.

Au pays du Brexit triomphant, la stratégie change du tout au tout, en 24 heures.

Tout bascule. Pour traduire la confusion-terreur on pourrait oser écrire : les Ides de Mars franchissent tous les Rubicons.

Le réel déferle et va déferler sur une ligne de front toujours plus large, et en plus grande profondeur.

Comme dans tous ces moments de grandes cassures, l'esprit a les plus grandes difficultés à trouver le nord, à séparer le crucial dans les myriades d'informations qui déferlent de tous côtés en pulvérisant toutes nos cartes de référence comme nos capacités d'absorption.

Il ne faut pas se laisser happer par ce vortex infernal. Ne pas se laisser emporter par l'avalanche d'informations, de corrections brutales de trajectoires, de mauvaises nouvelles³, de désinformations⁴, de délires complotistes⁵, de profiteurs de crise qui aimeraient tant déchirer plus encore la société.

Il faut tout mettre en œuvre pour clarifier, trouver des grammaires, même incertaines, provisoires, contre-intuitives, toujours à repenser. Et tenir la durée, la très longue durée...

Exigence pour le pilotage : ***tout faire pour retrouver en permanence un minimum de cadrage***, pour l'immédiat comme pour l'après.

Pour l'heure, je songe – avec certes tous les risques que l'exploration de l'inconnu comporte – à quelques points de repère.

LE FRONT

Les urgentistes, les réanimateurs, l'hôpital, sont la première ligne, avec manques de matériels (les masques d'aujourd'hui sont les chars de 1940 ; l'effort fait en matière de pastilles d'iode n'a pas été fait en matière de masques), et personnels en surtension et surexposition critiques.

En profondeur, ce sont les médecins de ville, et toute la sphère santé, avec une mention spéciale pour les dentistes, particulièrement exposés, et pour l'heure largement démunis de protection ; et quant aux tests, il ne faut pas y penser – ce qui conduit notamment à des prescriptions à l'aveugle en termes de confinements de précaution.

C'est la toile qui ne doit pas craquer, pour éviter la déferlante sur l'hôpital.

Les semaines qui viennent vont être une épreuve formidable. On retrouve les mots bien connus, qu'il faudrait bien sûr ajuster :

Winston Churchill : "Qui peut affirmer que la cause de la civilisation elle-même ne sera pas défendue par l'adresse et le dévouement de quelques milliers d'aviateurs ? Dans toute l'Histoire des guerres de ce monde, je ne pense pas qu'une pareille occasion ait jamais été offerte à la jeunesse. Les Chevaliers de la Table Ronde et les Croisés s'évanouissent dans un passé non seulement lointain, mais prosaïque, quand on les compare à ces jeunes gens qui s'élèvent chaque matin dans le ciel pour défendre leur sol natal et tout ce que représente leur pays, tenant entre leurs mains des instruments d'une puissance immense et fulgurante, ces jeunes gens dont on peut dire : "Le soleil chaque jour enfantait l'aventure, l'aventure enfantait un chevalier sans peur" méritent notre reconnaissance, [...].

Never was so much owed to so few..."⁶

Mais le lyrisme ne suffira pas – et même les reconnaissances vivifiantes envers les soignants.⁷

L'urgentissime est de penser et d'activer des appuis massifs, rapides, ajustés pour que cette double ligne de défense puisse tenir. Il faudrait des milliers de lits. L'Armée dit pouvoir en apporter 30 en Alsace.

Nous avons sous les yeux le front italien, en difficulté extrême. Avec le cri, comme la dignité, de cette infirmière italienne épuisée :

" Je suis fatiguée physiquement et moralement. Les dispositifs de protection me font mal. La combinaison me fait suer et une fois enfilée, je ne peux plus me rendre aux toilettes, ni même boire pendant une durée de six heures.

C'est une fatigue psychologique que mes collègues subissent. Nous sommes épuisés depuis 6 semaines mais cela ne nous empêchera pas de faire notre travail comme nous l'avons toujours fait.

Je continuerais à prendre soin de mes patients parce que je suis fière de ce travail que j'aime.

Ce que je demande à tous ceux qui liront ce post est de ne réduire à néant les efforts que ces personnes formidables sont train de faire, de rentrer à la maison et d'ainsi protéger les personnes les plus fragiles.

Un grand merci de tout cœur pour votre empathie et votre altruisme !"⁸

Tout faire pour éviter le scénario de Dunkerque-1940. Ce qui suppose des trésors de mobilisation et d'ingéniosité puisqu'on ne peut colmater aisément les béances majeures qui se révèlent dramatiquement dès la phase initiale de l'engagement.

Ce qui suppose aussi sans doute, comme dans toutes les ruptures, la capacité à s'extraire des logiques en vigueur pour en inventer d'autres – mais lesquelles ? Elles ne sont jamais données, toujours à construire, étrangères aux règles cardinales. Ce qui est très difficile car les habitudes qui sont l'ultime sécurité de chacun et de tous en situation illisible. Il va sans doute falloir réinterroger Hippocrate et voir avec lui ce que le Serment veut dire à cette heure.⁹

LE FOND : LES TAXIS DE LA MARNE

Voici le citoyen soudain placé en pièce décisive. À lui de se mobiliser. C'est là une nouvelle donne, totalement hors de notre champ culturel en matière de crise.

Cette fois, le citoyen ne peut plus tout attendre de l'État, c'est à lui d'appliquer de se mobiliser, à chaque instant : pour respecter les consignes.

Sans faire la somme de toutes ses objections-réflexes.

Sans braver toutes les interdictions, avec tous les motifs du monde, prêts à se déverser en torrent ironique sur le radiotrottoir de l'internet.

Mais en passant en mode responsabilité, dans un face à face personnel, familial, avec le tragique.

À ce citoyen, on doit lui dire et lui répéter – car il est très difficile de casser des habitudes qui impriment chaque geste – qu'il lui faut agir ainsi, en distanciation sociale¹⁰ comme en lavage des mains – pour se protéger et protéger la collectivité.

Au plus assuré dans son égoïsme triomphant, on pourrait aussi dire que, s'il lui arrivait d'avoir besoin de recourir aux urgences hospitalières, il serait dans son intérêt – à LUI – de pouvoir trouver des hôpitaux encore en mesure de l'accueillir.

Dans une séquence qui suit de près la révolte des Gilets Jaunes, il est certes normal de tenir pour impérative l'attitude de dialogue patient, la pédagogie tout en doigté qui ne sauraient en rien heurter, et surtout ne pas susciter la frustration, intolérable à l'individu-roi.

Il est malheureusement possible que les circonstances, si le « chacun pour soi » se fait résistant (à l'instar du refus tendance de la vaccination), oblige à changer de registre. Le Pr. William Dab le signifiait, le 17 mars, à la télévision :

« Chacun doit être conscient que c'est la dernière chance qui nous est donnée, de combattre cette épidémie de façon démocratique ».¹¹

La meilleure piste, que l'on voit se développer au sein de communautés soucieuses de cohésion et de trajectoires gagnantes, ce sont ces groupes d'échanges et de partages d'idées, d'informations, d'entraide, que l'on voit fleurir dans l'hexagone. Par exemple en Corse, le groupe « Être et durer # pandémie » sur WhatsApp, dont le projet est fort intéressant : *“Élaborer une information vérifiée le plus possible par les membres de la communauté, information générale et de proximité, utile et constructive, afin d'ouvrir une fenêtre de lucidité permettant d'éclairer la situation du moment et donnant sur le proche avenir, afin de faire baisser le niveau d'incertitude néfaste à la prise de décision rationnelles”*. Bien entendu, pareil groupe est organisé, modéré, afin d'éviter que les échanges ne se perdent dans des impasses et autres divagations trop fréquentes sur internet. Un point clé est encore mentionné : *“Ce qui permet à un tel groupe d'être constructif, ce sont principalement les valeurs sur lesquelles il a été constitué : altruisme et sens du devoir.”*¹²

Je noterai aussi qu'un tel groupe peut montrer que le citoyen sait se hisser à la hauteur des exigences de l'heure, et non se contenter de biaiser avec les instructions officielles. Je lis notamment ceci :

« C'est une situation catastrophique. La seule possibilité que nous avons est de rester confiné ! Oubliez ces sorties et ces débats pour remplir un formulaire ! En sortant avec ou sans formulaire, vous vous mettez en danger et vous mettez en danger les autres !!!! Restez chez vous !!!! »¹³

TABLEAUX DE BORD

Dans chaque institution, entreprise, organisation, l'heure est aux cellules de crise. Elles-mêmes sont hors du champ pour lequel elles ont été pensées. Il ne s'agit plus de traiter un accident, mais de trouver des trajectoires pour naviguer dans l'inconnu, avec une perte générale de portance de nos systèmes.

Il faut réfléchir, là aussi, à ne pas se faire engloutir.

Comment absorber l'avalanche d'informations qui assaillent ces aides à la décision en permanence ? Comment ne pas noyer les dirigeants, qui vont avoir une épreuve terrible en termes de fatigue, et qui vont devoir diriger alors que le GPS est en folie, ou HS ?

Pour une crise aussi profonde, il est souhaitable de mettre en action deux groupes de crise :

1. Le premier groupe veille à la mise en place de toutes les actions décidées, repère toutes les difficultés, ajuste, appuie, répond... Et plus encore : détecte tous les départs de décrochages pour consolider au plus vite les brèches qui menacent. Par exemple, comme ne cesse de le souligner Claude Lefebvre, expert NRBC, le danger majeur d'un axe « Décontamination biologique des surfaces ». ¹⁴
2. Le second se projette sur tout ce qui sort du cadre opérationnel déjà fixé, pour ouvrir tous les questionnements qui surgissent des grandes surprises, des angles morts, des bouleversements de l'expertise, des destructions majeures dans le dispositif, etc. Il s'agit ici de repérer tout ce qui peut mettre en échec l'ensemble du dispositif. Qu'il s'agisse de béances systémiques exigeant intervention immédiate et sans doute contre-intuitive, ou de perte de portance plus fondamentale qui risque de tout emporter – et qui peuvent exiger de nouvelles données en matière de pilotage.

Je le rappelais dans ma première note sur le Coronavirus, le 23 janvier, en citant un rapport établi dans le cadre d'une mission EDF sur le problème du SRAS à Toronto :

« Les grandes organisations ont deux fonctions à assurer et conduire. La première est de mettre en place toutes les réponses qu'il est déjà possible de construire pour faire face aux questions anticipées, notamment – mais pas seulement – dans le cadre des plans déjà arrêtés (notamment ceux des pouvoirs publics). La seconde est de se doter, d'une capacité d'anticipation, de questionnement, d'ajustement permanent pour aider l'organisation et en premier lieu ses dirigeants à exercer leurs responsabilités de pilotage en univers en limite du chaotique.

La première composante est naturelle, la seconde encore rarement développée dans nos organisations. Or, plus les crises sont complexes et difficiles à lire, plus s'impose cette exigence de disposer en permanence d'une capacité de prise de recul, de créativité dans les postures, les comportements, les liens externes et internes. Les situations hors-cadre appellent ce type de compétence, dont il faut désormais se doter sans retard. »¹⁵

RUPTURES FONDAMENTALES

Il y a des montagnes d'urgences immédiates à traiter. Mais, notamment pour le « second groupe » que je viens de préconiser, des auscultations plus profondes doivent être engagées, pour dessiner des actions pertinentes – autant que cela se peut. Car des ruptures de fond peuvent venir, peu à peu ou brutalement, affecter globalement réponses, réactions, résilience générale.

1. La puissance terrifiante du singulier existentiel

Nous baignons dans une culture dominée par le principe de la moyenne, du retour naturel à l'équilibre, de l'inexistence de toute réelle extravagance, de toute réelle rupture. Même si cette assurance a été largement discutée :

Edgar Morin : « *La science classique avait rejeté l'accident, l'événement, l'aléa, l'individuel. Toute tentative de les réintégrer ne pouvait sembler qu'anti-scientifique dans le cadre de l'ancien paradigme. Mais rien de plus difficile que de modifier le concept angulaire, l'idée massive et élémentaire qui soutient tout l'édifice intellectuel. Car c'est évidemment toute la structure du système de pensée qui se trouve bouleversée, transformée, c'est toute une énorme superstructure d'idées qui s'effondre. Voilà à quoi il faut s'apprêter.* »¹⁶

Nassim Nicholas Taleb : « *Notre monde est dominé par l'extrême, l'inconnu, le très improbable (improbable, selon notre connaissance actuelle) – et pendant ce temps nous ne cessons de nous livrer à des bavardages inutiles et de nous focaliser sur le connu et le répété. D'où la nécessité de prendre l'événement extrême comme point de départ, non comme une exception à tenir pour quantité négligeable. Je fais aussi l'affirmation plus audacieuse (et plus ennuyeuse) qu'en dépit de notre évolution et de l'accroissement de notre savoir, ou peut-être à cause de cette évolution et de cet accroissement, l'avenir sera de moins en moins prédictible, alors que la nature humaine comme les « sciences » sociales semblent conspirer pour nous dissimuler cette idée.* »¹⁷

Alvin Weinberg : « *La science s'occupe des régularités. Les singularités relèvent de l'art.* »¹⁸

George Siefert : « *Les terreurs de l'an 2000* » : *Les participants ont l'honnêteté de constater que leurs connaissances ne leur permettent en aucune manière de prédire quoi que ce soit. Tout au plus, l'ensemble des rapports présentés éliminent-ils les hypothèses extrêmes* »¹⁹.

Nicole El Karoui : « *Nos modèles sont faits pour fonctionner dans des situations ordinaires, pour des quantités raisonnables de produits vendus, dans un contexte d'activité standard.* »²⁰

Benoît Mandelbrot : « *Il était inévitable que des choses très graves se produisent. Les catastrophes financières sont souvent dues à des phénomènes très visibles, mais que les experts n'ont pas voulu voir. Sous le tapis, on met l'explosif !* »²¹

C'est un choc monstrueux de voir un événement venir avec une telle brutalité mettre à bas un si grand nombre de certitudes, de garanties, d'ancrages, sur lesquels tiennent nos sociétés et nos identités individuelles. Le savoir et l'avoir bien à l'esprit peut permettre de mieux saisir le théâtre d'opérations et de mieux conduire les opérations comme les messages – leur contenu, leur substrat, leur dynamique.

2. L'ébranlement de protections existentielles

La mise en pièce des bourses mondiales, le mégachoc économique, les bilans humains que l'on annonce effroyables, des déchirements de toutes natures, c'est la mise en péril de toute une architecture protectrice. Pareil ébranlement ne peut être que terrifiant. Ce fut le coup diabolique qu'apporta la Peste Noire au XIV^{ème} siècle. Dieu, qui était le pilier central et surplombant de toute la société, avait déserté et laissé la mort maîtresse des lieux.

Tout aussi profondément, nous sommes culturellement inscrits dans l'idée de Progrès, naturel, inévitable, qu'il s'agit seulement de prolonger. Et voici que ce Progrès semble soudain en grand péril. Sous les coups répétés du déchirement climatique, des horreurs de la guerre, du terrorisme, de la crise financière récente, d'accidents technologiques de grande ampleur, et maintenant d'une pandémie globale. Il y a là aussi comme de la rupture de contrat dans l'air vicié que l'on respire, et nous étouffe en masse.

En écho, j'aimerais citer l'ouvrage de Barbara Tuchman : « *Un lointain miroir – Le XIV^{ème} siècle de calamités* ». ²²

Barbara Tuchman : « *Simplement résumé par l'historien suisse J.C. L.S. de Sismondi, le XIV^e siècle "ne fut point heureux pour l'humanité". Jusqu'à une époque récente, les historiens avaient tendance à le contourner discrètement, parce qu'ils ne pouvaient le faire entrer dans un schéma général de progrès. "Une période d'angoisse qui a perdu le sentiment d'un avenir assuré" ». (Préface, p. 11)*

« *Plus encore qu'un réconfort, l'Église apportait des réponses* ». (p.39)

« *Les survivants de l'épidémie, constatant qu'ils n'étaient ni détruits ni améliorés, ne pouvaient discerner aucun dessein divin dans les souffrances qu'ils avaient subies. Certes, les voies du Seigneur étaient généralement mystérieuses, mais ce fléau avait été trop terrible pour être accepté sans question. S'il s'agissait d'un acte arbitraire de la part de Dieu, ou si ce n'était pas l'œuvre de Dieu du tout, alors les absolus d'un ordre immuable étaient **arrachés à leurs fondements**. Une fois que les esprits eurent envisagés la possibilité d'un tel changement, la fin d'une époque de soumission fut en vue ; le recours à la conscience individuelle n'allait pas tarder. A cet égard et dans cette mesure, on peut dire que la Peste noire a peut-être été la génitrice ignorée de l'homme moderne. En attendant, elle laissait derrière elle appréhension, tension et morosité. Elle accéléra la mobilité de la main-d'œuvre à la campagne, rompit ce faisant les anciens liens d'allégeance et creusa le fossé entre riches et pauvres. Une grande souffrance n'est supportable que si l'on est convaincu qu'elle débouchera sur un monde meilleur. Dans le cas contraire, comme après une autre catastrophe mondiale, la guerre de 1911-1918, la déception est si profonde qu'elle conduit au **doute et au dégoût de soi-même**. En créant un climat de profond pessimisme, la Peste noire fut l'équivalent de la Première Guerre mondiale, bien que ses conséquences eussent mis un demi-siècle pour se faire sentir* ». (p.107-108)

Dans une veine un peu semblable, je voudrais citer la psychanalyste Nicole Fabre et son travail saisissant sur Descartes. Là aussi des ruptures fondamentales sont à l'œuvre. Nicole Fabre indique que Descartes, en réponse à un doute existentiel, sut construire un magnifique système intellectuel — celui qui porte notre civilisation technique. Un système d'une extraordinaire robustesse... aussi longtemps que ne soit pointé aucune faille fondamentale.

Nicole Fabre : « *Sa controverse sur le vide, notamment avec Pascal à l'occasion des "expériences du vif-argent", son refus du vide, sont si surprenants chez un homme qui se référa tant à l'expérience chaque fois que cela lui était possible, que l'on ne peut pas ne pas y voir l'expression de sa personnalité ou de sa problématique. Si bien que c'est en termes de résistance que j'en parlerai. Si Descartes résiste à l'idée du vide, si le vide lui*

apparaît inconcevable et choquant à ce point, c'est parce que le vide est le symbole du néant, ou du chaos. Il est un risque de désordre.

*En rejetant si vigoureusement ce concept, Descartes manifeste sous des apparences rationnelles l'angoisse du néant (de la mort ?) et la **Crainte de perdre la solidité d'un système qui ne tient que parce qu'il n'y demeure aucune faille** ».²³*

Cela joue à l'évidence dans nos réticences majeures à tolérer les questionnements essentiels en matière de prévention des risques. Et cela marquera les dynamiques qui se feront jour dans le sillage de la crise présente.

Et c'est bien pour cela que les préparations aux chocs majeurs sont systématiquement refusés, ce qui conduit à la situation que nous vivons à cette heure : alertes non perçues, retards systématiques, mises en œuvre dépourvues de la plasticité nécessaires, pédagogies prises dans des temporalités intenable, résiliences limitées...

Mais regardons vers l'avant. C'est dans pareils chaudrons souterrains que se préparent les futurs possibles. Le savoir permet certainement de mieux conduire, en termes de sens, les turbulences inconnues que nous allons traverser.

Car, pour traverser la rupture, il faut se projeter au-delà de la faille béante. Toute rupture majeure est exigence existentielle de réinvention. De profonds changements vont maintenant s'imposer, et le refus d'obstacle serait l'obstacle mortel. Certes, nous n'avons pas la carte, ni la boussole – il va falloir beaucoup inventer.

Je reprendrai les mots saisissants de Jean Duvignaud :

« Nous vivons une de ces périodes ambiguës où tout devient possible. Rien d'anormal ou de pathologique, seulement une de ces transitions qui fascinaient Burckhardt, entre le déjà-vécu et le non-encore vécu : le terrain vague de la vie cherche sa forme ou sa future structure. Dans e situation semblable entre le vieux monde et celui de l'industrie naissante, le jeune Hegel écrit : « Si la réalité est inconcevable, alors il faut forger des concepts inconcevables. »²⁴

Et pour revenir au présent, un texte en provenance de Venise :

« Je vous écris d'une ville coupée du monde. Nous vivons ici dans une parfaite solitude qui n'est pas le vide. Nous prêtons chaque jour un peu moins attention à ce que nous ne pouvons plus faire car Venise, en ces jours singuliers, nous ramène à l'essentiel. La nature a repris le dessus. L'eau des canaux est redevenue claire et poissonneuse. Des milliers d'oiseaux se sont installés en ville et le ciel, limpide, n'est plus éraflé par le passage des avions. Dans les rues, à l'heure de la spesa, les vénitiens sont de nouveau chez eux, entre eux. Ils observent les distances, se parlent de loin mais il semble que se ressoude ces jours-ci une communauté bienveillante que l'on avait crue à jamais diluée dans le vacarme des déferlements touristiques. Le tourisme, beaucoup l'ont voulu, ont cru en vivre, ont tout misé sur lui jusqu'à ce que la manne se retourne contre eux, leur échappe pour passer entre des mains plus cupides et plus grandes, faisant de leur paradis un enfer.

Venise, en ces jours singuliers, m'apparaît comme une métaphore de notre monde. Nous étions embarqués dans un train furieux que nous ne pouvions plus arrêter alors que nous étions si nombreux à crever de ne pouvoir en descendre ! A vouloir autre chose que toutes les merveilles qu'elle avait déjà à leur offrir, les hommes étaient en train de détruire Venise. A confondre l'essentiel et le futile, à ne plus savoir regarder la beauté du monde, l'humanité était en train de courir à sa perte. Je fais le pari que, lorsque nous pourrons de nouveau sortir de nos maisons, aucun vénitien ne souhaitera retrouver la Venise

d'avant. Et j'espère de tout mon cœur que, lorsque le danger sera passé, nous serons nombreux sur cette Terre à refuser de réduire nos existences à des fuites en avant. Nous sommes ce soir des millions à ignorer quand nous retrouverons notre liberté de mouvement. Soyons des millions à prendre la liberté de rêver un autre monde. Nous avons devant nous des semaines, peut-être des mois pour réfléchir à ce qui compte vraiment, à ce qui nous rend heureux.

*La nuit tombe sur la Sérénissime. Le silence est absolu. Cela suffit pour l'instant à mon bonheur. Andrà tutto bene.*¹²⁵

Mais nous sommes encore bien loin de ces nouveaux territoires à penser et inventer. Pour l'heure, il va falloir passer le tsunami. Avec compétence, et dans la solidarité sans laquelle tout avenir serait bien compromis.

-
- ¹ Patrick Lagadec : *Le Temps de l'invention - Femmes et Hommes d'État aux prises avec les crises et ruptures en univers chaotique*, Préventique, 2019.
<http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/Lagadec-LeTempsdelInvention.pdf>
 - ² Dans les situations graves et inconnues, l'élément de réassurance est bien l'agenda, que l'on suit toujours jusqu'au bout, jusqu'à ce que la réalité finisse par pulvériser cette carapace piégeante. Cela fut d'ailleurs aussi le cas lors de la catastrophe de la Montagne Pelée en 1902 : il fallait tenir les élections, et les inquiétudes que le scientifique (jusque la veille confiant) avait fini par exposer ne furent pas écoutées. Voir la note ci-dessous, in Patrick Lagadec : "L'expertise aux prises avec l'extrême", *Préventique*, N° 127, Janvier-février 2013, pages 21-23.
http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/Prev127_p21_Dossier-Lagadec-p.pdf
 - ³ "Italian doctors don't know if the coronavirus lockdown is working. But there's no plan B"
By Barbie Latza Nadeau and Valentina Di Donato, CNN
Updated 1651 GMT (0051 HKT) March 18, 2020,
<https://edition.cnn.com/2020/03/18/europe/italy-coronavirus-lockdown-intl/index.html>
 - ⁴ "EU says pro-Kremlin media trying to sow 'panic and fear' with coronavirus disinformation"
By James Frater, Mary Ilyushina and Hadas Gold, CNN
Updated 1713 GMT (0113 HKT) March 18, 2020,
<https://edition.cnn.com/2020/03/18/europe/eu-kremlin-disinformation-coronavirus-intl/index.html>
 - ⁵ <https://www.franceinter.fr/societe/le-coronavirus-brevete-et-cree-par-les-francais-cette-video-virale-raconte-n-importe-quoi>
 - ⁶ In Benoist-Méchin : *Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident - 10 mai-10 juillet 1940*, Bouquins, Robert Laffont, 1956, p. 804-805.
 - ⁷ Alice Lefebvre : "A leurs fenêtres, des Parisiens ont applaudi le personnel soignant à 19h00 dans le quartier de Belleville"
https://twitter.com/A_Lefebvrepetit/status/1239978237746438144
 - ⁸ <https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:6645672576351825921/>
 - ⁹ François Béguin et Chloé Hecketsweiler : "La « priorisation » de l'accès aux soins hospitaliers", *Le Monde*, (paru le 18mars) daté du Jeudi 19 mars 2020.
<https://journal.lemonde.fr/data/780/reader/reader.html#!preferred/0/package/780/pub/1107/page/2/alb/69765>

-
- ¹⁰ Une vidéo pédagogique : https://twitter.com/EM_RESUS/status/1239965103400706049
- ¹¹ Pr. William Dab, <https://twitter.com/plagadec/status/1240042117952610305> Voir aussi : William Dab: "Santé publique – les nouveaux visages des risques sanitaires », in Patrick Lagadec et Xavier Guilhou : *La Fin du risque zéro*, Eyrolles société-Les Echos éditions, 2002, p. 251-260.
- ¹² Entretien personnel avec Jean-Antoine Demedardi, membre de ce groupe WhatsApp.
- ¹³ Remarques de Sylvain Giannini, le créateur et modérateur du groupe.
- ¹⁴ Note personnelle reçue de Col (r) Claude LEFEBVRE, Consultant expert en Technologies et gestion de crise NRBC, extraits :
*« Dans le cas du Covid-19, contre toute attente, il semble que le virus puisse « survivre » de plusieurs heures à plusieurs jours sur des surfaces inertes contaminées selon leur nature et leur composition.
 Cette contamination représente donc un risque, voire un danger par transfert direct ou indirect de la maladie.
 La décontamination est le procédé qui consiste à rétablir la sécurité de l'individu par l'élimination des micro-organismes pathogènes. Cette décontamination, prise dans le sens le plus large du terme, utilise des produits classiques de désinfection.
 Elle consiste en l'utilisation de moyens physiques (chaleur, ultraviolets, infrarouges) et/ou de moyens chimiques (peroxyde d'hydrogène, solutions chlorées, formol, etc..).
 En l'absence de technique spécialement développée pour opérer la décontamination biologique immédiate et compte tenu de l'inadaptation avérée des techniques de décontamination chimique, seule la décontamination biologique approfondie est efficacement mise en œuvre.
 A ce titre, les systèmes de décontamination développés actuellement sont efficaces et peuvent rapidement être mis en œuvre. Ils utilisent généralement des diffuseurs de H2O2 soit sous forme d'aérosols soit sous forme de plasma et peuvent traiter en quelques heures de grands volumes.
 Alliés à la décontamination locale réalisée par neutralisation chimique, ils permettent de rétablir dans des délais acceptables la sécurité des infrastructures, des moyens de transport terrestres ou aériens, et de l'ensemble des objets susceptibles d'avoir été contaminés au contact de patients malades.
 Complémentaires aux mesures de protection et aux traitements prophylactiques, la décontamination semble rester un volet incontournable dans la lutte contre la prolifération du Covid-19. »*
- ¹⁵ "Piloteage d'activités vitales en univers imprévisible – Les grands opérateurs de réseaux et le risque de pandémie", eDF, Direction du Contrôle des Risques, 10 novembre 2005. http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/EDF_Pandemie_Grippe_Toronto.pdf
En complément : Dossier de l'INHESJ sur "La prise de décision dans l'incertitude", LIREC, N° 58, janvier 2019.
- ¹⁶ Edgar Morin : "Le retour de l'événement", *Communications*, n°18, 1972. (p. 6).
- ¹⁷ Nassim Nicholas Taleb : *Le Cygne noir. La puissance de l'imprévisible*, Les Belles Lettres, Paris, 2008 (p. 22).
- ¹⁸ Alvin Weinberg, « Science and Its Limits. The Regulator's Dilemma », *Issues in Science and Technology*, 2 (1), p. 59-72.
- ¹⁹ Ouvrage collectif, préface de George Suffert, *Les Terreurs de l'an 2000*, Hachette, Paris, 1976, p. 11.

- ²⁰ Interview, *Le Monde*, samedi 29 mars 2008, p. 13.
- ²¹ Benoît Mandelbrot : “Il était inévitable que des choses très graves se produisent”, *Le Monde*, 18 octobre 2009.
- ²² Barbara Tuchman, *A Distant Mirror – The Calamitous 14th Century*, A Ballantine Books, The Random House, New York, 1978. *Un Lointain Miroir – Le XIVème siècle de calamités*, Le Club Express, Fayard, 1978.
- ²³ Nicole Fabre : *L'inconscient de Descartes*, Bayard, 2004, p. 91.
- ²⁴ Jean Duvignaud : “Nous vivons une de ces périodes ambiguës où tout devient possible”, *Le Monde*, 18 janvier 1994, Débats, p. 2.
- ²⁵ Texte reçu cette nuit. Référence à préciser.

L'AGENDA, L'EXPERTISE, LA DÉCISION

Cas : L'éruption de la montagne Pelée, le 8 mai 1902

Publié dans le journal LES COLONIES, le mercredi 7 mai 1902, en première page

Interview de l'expert, M. Landes, Professeur de physique au Lycée de Saint-Pierre :

« Il faut fuir le fond des vallées avoisinantes et habiter à une certaine hauteur pour éviter d'être submergé par la lave boueuse comme le furent Herculanium et Pompéi. Le Vésuve, ajoute M. Landes, n'a fait que de rares victimes. Pompéi fut évacué à temps et l'on a trouvé peu de cadavres dans les cités ensevelies. Conclusion : La Montagne Pelée n'offre pas plus de danger pour les habitants de Saint-Pierre que le Vésuve pour ceux de Naples.»

Commentaires du journal :

“ Le nombre des voyageurs est passé depuis trois jours de la moyenne de 80 à celle de 300. Nous avouons ne rien comprendre à cette panique. Où peut-on être mieux qu'à Saint-Pierre ? Ceux qui envahissent Fort-de-France s'imaginent-ils qu'ils seraient mieux là-bas qu'ici si la terre vient à trembler ? C'est une erreur grossière contre laquelle il faut mettre en garde la population. ”

C'était le 7 mai.

Le 8 mai, on comptait 28 000 morts à Saint-Pierre.

Parmi les survivants, il n'y avait pas que ce prisonnier dont on a tant parlé. Il y avait aussi les 2 000 personnes qui n'avaient pas cru les autorités, et qui avaient fui, après avoir observé trop de signes inquiétants au cours des quinze jours écoulés (détonations, ronflements continus du volcan, séismes, cratère en activité, triplement du débit des rivières, raz de marée, cendres en quantités énormes provoquant des nuits à quelques kilomètres de Saint-Pierre, au village du Prêcheur). Des autorités obsédées par une seule chose : rassurer les populations, empêcher tout départ, assurer le vote des élections législatives qui devaient avoir lieu. Le Gouverneur avait menacé de renvoi tout fonctionnaire qui quitterait son poste.

Le 3 mai, Le Gouverneur se rendit à Saint-Pierre. Il regagna le soir même le chef-lieu, tranquilisé par les renseignements qui lui avaient été fournis sur le comportement passé du volcan : il n'avait pas fait parler de lui depuis un demi-siècle, il n'y avait donc pas lieu de s'alarmer outre mesure ! (p. 100)

Le pauvre M. Landes rectifia son analyse le soir du 7 mai, lorsque le Gouverneur, venu sur place pour rassurer la population, réunit la Commission scientifique. Pour M. Landes, il y avait trop d'indices inquiétants. Mais il ne fut pas suivi : il ne fallait pas affoler les populations.

La Commission scientifique déclara que “ le plus mauvais moment était passé, que la lave s'étant frayé une voie, le danger s'était conjuré.” (p. 102)

“ Malgré ces beaux discours, écrit un témoin, beaucoup avaient peur, et ce fut avec terreur qu'on vit arriver la nuit.

Pour ajouter à cette appréhension, la ville entière se trouva plongée dans les ténèbres, la lumière électrique n'ayant pu s'allumer à cause des phénomènes magnétiques provenant du volcan.” (p. 102)

Comme 28 000 autres habitants, M. Landes mourut quelques heures après, dans d'atroces souffrances – il est faux aussi de dire que les gens n'ont rien senti.

Cet expert avait succombé à ce besoin irréprensible de rassurer.

Ce qu'il avait dit à la presse, il ne put le rectifier en commission. Sa clairvoyance vint trop tard, et elle était inacceptable.

Il est vrai que l'on ne connaissait pas les phénomènes de gaz et de nuées ardentes. Chacun se sentait rassuré par les cours d'eau qui devaient faire barrage au danger, uniquement imaginé sous la forme de torrents de laves. Ce référent allait empêcher de percevoir les multiples signes annonciateurs du drame.

La population avait-elle peur ?

“ Il est, dit un témoin, difficile de répondre pour tout le monde, car évidemment, chacun réagissait selon son tempérament. D'une manière générale, on peut dire que la panique, l'insouciance, la curiosité avaient également cours, et même se succédaient dans un même milieu. Chez certains, on a eu peur dès le premier moment, ce qui les a sauvés... Les autres éprouvaient des sentiments divers, allant d'une inquiétude raisonnée à l'insouciance absolue, en passant par l'optimisme de ceux qui pensaient à 1851 et comparaient... ”. (p. 103)

Éléments trouvés dans Les Cahiers du Patrimoine, “ Saint-Pierre, 1635-1902, Vie et mort d'une cité ”, Conseil Régional de la Martinique, N° 11-12, janvier-Juin 1991.